

---

# NOTES ET DOCUMENTS

## CONCERNANT L'INSURRECTION DE 1856-1857

DE LA

### GRANDE KABYLIE

(Suite. — Voir les n<sup>os</sup> 231 à 239)

---

#### CHAPITRE VIII

Attaque combinée des Beni-Koufi, le 24 septembre. — La division Renault s'établit près de l'Oued-Sebt. — Le maréchal Randon prend le commandement en chef. — Soumission des Frikat et des Beni-Smail. — La division Renault va prendre un nouveau bivouac, le 28 septembre, à Bou-Acem ; brillante charge de cavalerie. — La division Yusuf se porte dans les Beni-Koufi. — La division Renault détruit, le 29, les villages des Beni-bou-R'erdane. — Soumission des Beni-Koufi. — Première attaque des Beni-bou-Addou, le 30 septembre. — La division Yusuf se porte dans les Beni-Mendès. — Le 1<sup>er</sup> octobre la division Renault coupe les figuiers des Beni-bou-Addou ; la division Yusuf détruit les villages des Beni-Mendès. — Soumission des Mechtras, des Beni-Mendès et des Beni-bou-R'erdane. — Installation d'un camp provisoire à Bor'ni. — La division Yusuf rejoint le maréchal au camp de Bou-Acem, le 3 octobre. — Deuxième attaque des Beni-bou-Addou, le 4 octobre ; destruction du village des Aït-Djima. — Le maréchal prend ses dispositions pour aller opérer dans le pâté des Beni-Aïssi et des Maatka.

*Journée du 24 septembre.* — A partir du 24 septembre les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions vont opérer de concert, la 1<sup>re</sup> division se tenant au pied des montagnes, la 2<sup>e</sup> occupant le plus longtemps possible les hauteurs. Le 24, les opérations seront dirigées, après entente entre les deux généraux de division, et, à partir du 25 septembre, les ordres seront donnés par le maréchal Randon.

Comme nous l'avons dit, l'objectif, dans la journée du 24 septembre, était la tribu des Beni-Koufi. Cette tribu a la plupart de ses villages sur un long contrefort qui se détache du Heïzer et qui descend entre l'acif Beni-Mendès et l'acif Tala-ou-Lili (la carte porte acif Echam-lili); une fraction, celle des Aït-Ali, a ses villages sur un contrefort détaché du Tamgout entre l'acif Tala-ou-Lili et l'acif Iberkoken. Au confluent de ces deux torrents se trouve le village d'Ir'zer-Nchebel, appartenant à la tribu des Beni-Koufi.

Les villages des Aït-Ali ne peuvent être abordés qu'en traversant l'un ou l'autre de ces deux acifs, qui coulent à une profondeur de 2 à 300 mètres, et dont les berges sont extrêmement escarpées; ces villages occupent donc une position très forte et, vers la montagne, la forêt de chênes et de cèdres des Aït-Ali qui s'étend jusqu'aux rochers du Djurdjura, offre, au besoin, aux défenseurs, un refuge à peu près inabordable.

La division Renault pouvait facilement venir à bout à elle seule de la première partie des Beni-Koufi; mais, pour enlever les Aït-Ali, la division Yusuf devait lui donner son concours.

La 1<sup>re</sup> division part sans bruit, à 3 heures du matin, de son camp sous Bor'ni; la 2<sup>e</sup> brigade, général Deligny, marche d'abord avec le 75<sup>e</sup> en avant-garde; la 1<sup>re</sup> brigade, général de Liniers, fournit l'arrière-garde; chaque brigade est pourvue de 4 mulets de cacolet et d'un mulet de litière.

L'ambulance marche avec l'arrière-garde, les troupes sont sans sacs.

La colonne longe la rive gauche de l'Oued-Bor'ni, arrive en face du contrefort des Beni-Koufi et traverse la rivière qui porte à cet endroit le nom d'Oued-Sebt. Elle s'élève sur le contrefort sans rencontrer d'autres obstacles que des chemins pour ainsi dire impraticables; les villages sont abandonnés.

Le premier village sur la croupe, qui est Taguemount,

est occupé sans coup férir ; le 75<sup>e</sup> y est laissé et il détache en avant, au sommet du contrefort, 4 compagnies pour occuper et garder un passage qui doit servir à la retraite. Le 2<sup>e</sup> zouaves prend alors la tête de la colonne, suit les crêtes et arrive près du village de Mahallan, en face du profond ravin de Tala-ou-Lili, qui le sépare des trois villages occupés par les Oulad-Ali.

Pendant ce temps, la division Yusuf, qui avait beaucoup moins de chemin à parcourir, se préparait de son côté à l'action. Après avoir fait transporter dans le réduit qui a été préparé la veille les sacs des hommes, les bagages, l'ambulance, les munitions et tous les impédiments et fait laisser une compagnie par bataillon pour la garde du réduit et du camp, le général fait sortir les troupes devant le front de bandière des zouaves. La 2<sup>e</sup> brigade doit marcher en tête, l'artillerie et 40 mulets de cacolet marchent entre les deux brigades.

La division se met en route à 6 h. 1/2 et remonte les pentes escarpées des Beni-Smaïl ; à 8 heures du matin la tête de colonne arrive sur la crête en face des Aït-Ali, dont elle est séparée par l'acif Iberkoken. La division Renault est déjà en position sur les hauteurs symétriques des Beni-Koufi.

Des deux côtés, l'artillerie se met en batterie et envoie des obus sur les villages à enlever pour en débusquer l'ennemi pendant que les colonnes d'attaque se préparent.

Dans la 1<sup>re</sup> division la colonne d'attaque se compose d'un bataillon du 2<sup>e</sup> zouaves, 4 compagnies d'élite du 2<sup>e</sup> régiment étranger, 1 compagnie du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied ; dans la 2<sup>e</sup> division elle comprend : le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> de ligne (commandant Solignac), 1 bataillon du 68<sup>e</sup> (colonel de Chanaleilles et commandant Kennedy), le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> zouaves (lieutenant-colonel Manuelle et capitaine Lacroix) et 1 bataillon de tirailleurs algériens (commandant Gibon). Ces troupes descendent de chaque côté se masser au fond du ravin

qui les sépare respectivement des villages des Aït-Ali, et elles attendent le signal de l'assaut.

Le feu de l'artillerie ayant suffisamment dégarni les villages, les colonnes d'attaque sont lancées à l'escalade des berges au haut desquelles ceux-ci sont situés. En vain les Kabyles font-ils rouler sur les assaillants des quartiers de roc et leur envoient-ils un feu bien nourri, nos soldats pleins d'ardeur montent toujours, rien ne peut arrêter leur élan ; les deux divisions se donnent la main dans les villages des Aït-Ali, qui sont ensuite livrés aux flammes. Les Kabyles prennent la fuite dans la forêt des Aït-Ali, composée d'arbres de haute futaie parsemés de rochers et formant des fourrés impénétrables. Les pertes qu'il eût fallu subir sans grands résultats pour les traquer dans ces retraites inaccessibles font renoncer à la poursuite ; on se contente de faire embusquer des lignes de tirailleurs pour répondre à leur fusillade pendant que la troupe s'occupe de la destruction des villages. Seule une compagnie du 1<sup>er</sup> tirailleurs, commandée par le lieutenant Millot, s'acharne derrière les Kabyles avec la plus grande intrépidité, jusqu'aux sommets du Djurdjura.

A 2 heures, on sonne la retraite qui s'effectue dans chaque division sous la protection de l'artillerie et de tirailleurs disposés à l'avance, qui ne permettent pas aux Kabyles de dépasser la ligne de leur village. Dans la division Yusuf, ce rôle de protection a été assigné au 18<sup>e</sup> chasseurs à pied, au 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> zouaves, en même temps que les Beni-Smaïl étaient gardés par 3 compagnies de tirailleurs.

La retraite n'est pas sérieusement inquiétée, quelques Aït-Ali veulent suivre les troupes qui quittent leurs villages, mais les feux des échelons embusqués et quelques obus lancés à propos les arrêtent net.

Réunies de nouveau sur les hautes crêtes des Beni-Koufi et des Beni-Smaïl, les deux divisions prennent un repos bien mérité et font le café. A 3 heu-

res, elles se remettent en marche vers leurs camps respectifs.

Dans ce mouvement rétrograde, la division Renault est sans cesse inquiétée par l'ennemi très nombreux qui a réuni tous ses efforts contre elle. Le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied forme son extrême arrière-garde et soutient vigoureusement la retraite, qui s'effectue en bon ordre sous la protection des positions dominantes qui avaient été préalablement occupées.

La colonne Yusuf, qui n'est pas suivie, se prolonge à gauche sur les crêtes parallèles à celles que descendent les troupes de la division Renault et leur prête un utile appui ; ses deux sections d'artillerie sont mises en batterie près du village de Tizi-Medden et leurs obus, tirés à bonne portée, jettent le désarroi dans les groupes ennemis.

Au moment où, du camp de Bor'ni, on aperçoit le commencement de la retraite, le général de Tourville, chef d'état-major général, arrivé le matin, prend avec lui 1 escadron de chasseurs d'Afrique, 1 bataillon de zouaves, 1 bataillon du régiment étranger restés au camp et va faire une reconnaissance pour l'établissement du prochain bivouac sur les dernières pentes des Beni-Mendès, à gauche des Beni-Koufi.

Ce mouvement heureux attire de ce côté une partie de l'ennemi, le tient en respect et contribue à faciliter les derniers mouvements de retraite de la division Renault qui, abandonnant ses positions dominantes, devait avoir un moment très difficile avant de repasser l'oued Sebt.

La colonne Renault rentre au camp à 5 heures du soir ; elle a éprouvé une perte de 9 tués, 1 disparu, 33 blessés dont 3 officiers.

La division Yusuf était rentrée à son bivouac à 4 heures, après avoir vu les derniers bataillons de la 1<sup>re</sup> division repasser l'oued Sebt ; ses pertes se sont élevées à 2 tués, 2 disparus du 45<sup>e</sup> et 14 blessés dont 1 officier du 45<sup>e</sup>.

Munitions consommées : nous ne possédons que les chiffres de la 2<sup>e</sup> division qui sont : Obus : 111. Cartouches à balles : oblongues, 11,287 ; sphériques, 1,479.

Les achats de grains faits par l'administration ont produit, à la colonne Yusuf, 26<sup>qx</sup> 26 d'orge, 7<sup>qx</sup> 10 de blé, qui ont été payés 334 francs.

*Journée du 25 septembre.* — Lorsque les troupes qui devaient former les deux divisions Renault et Yusuf se trouvèrent prêtes à entrer en ligne, le 23 septembre, le maréchal Randon se mit en route pour se porter sur le théâtre des opérations.

A son passage aux Isser le 24, il organisa les différents services, des vivres, d'évacuation des blessés, de transport des munitions, etc., sur ce point où aboutissent les routes de Dra-el-Mizan et de Tizi-Ouzou.

Arrivé le 25 à Dra-el-Mizan, il consacra cette journée à l'organisation des services administratifs de ce poste important qui devait être la principale base d'opérations tant que les colonnes resteraient chez les Guechtoula.

Il fit faire le tracé d'une nouvelle enceinte qui devait donner la sécurité à ce poste, lui permettre d'enfermer dans son intérieur tous les magasins, l'ambulance et une assez nombreuse garnison capable de la mettre, à l'avenir, à l'abri d'un coup de main. Il décida que 2 bataillons seraient installés à Dra-el-Mizan pour travailler à cette enceinte et aux constructions intérieures, sous la direction du génie.

Il prescrivit immédiatement au général Yusuf de lui envoyer les djemaas des Beni-Smaïl et des Frikat qui venaient de faire des offres de soumission, ainsi que le commandant Beauprêtre et le capitaine Gandil, pour en étudier les conditions.

Le général de Tourville lui ayant rendu compte de sa reconnaissance de la veille, il prépara les ordres de mouvement pour le lendemain.

Dans les deux camps, il y a eu repos.

Le général Yusuf a fait évacuer à 7 heures du matin

sur Dra-el-Mizan 104 malades et blessés. Dans l'après-midi, il a fait employer 1 bataillon par brigade et les 9 compagnies qui sont restées la veille à la garde du camp, à la démolition du village de Tizi-Medden, sous la direction du colonel Manuelle. Des foyers d'incendie sont préparés et on y met le feu au moment de la retraite à 5 heures du soir.

A la division Yusuf, les recherches de grains ont produit dans la journée les résultats suivants :

Orge 20<sup>qx</sup> 0,9, blé 17<sup>qx</sup> 20, qui ont été payés 372 fr. 90.

*Journée du 26 septembre.* — A la division Renault, 1 bataillon du 23<sup>e</sup> de ligne et 1 du 90<sup>e</sup> partent du camp de Bor'ni à 7 heures du matin pour Dra-el-Mizan, où ils seront employés aux différents travaux prescrits par le maréchal ; ils emmènent avec eux un convoi de malades et de blessés.

Le reste de la division part à midi pour aller s'établir à son nouveau bivouac, sur la rive droite de l'oued Bor'ni, en face du contrefort qui porte les villages des Beni-Mendès, sur un plateau qui domine la rivière. Ce point est à 3 kilomètres de l'ancien bivouac.

A la division Yusuf, 6 bataillons sans sacs, 3 de chaque brigade, sous les ordres du colonel Manuelle pour la 1<sup>re</sup> brigade et du commandant Salignac pour la 2<sup>e</sup>, sont envoyés, à 7 heures du matin, dans les villages des Beni-Smaïl pour en faire la démolition méthodique. Ils mangent la soupe avant le départ et emportent ce qui est nécessaire pour faire le café.

Les capitaines du génie Farre, Dambrun et Oudart arrivent avec un détachement de 50 sapeurs du génie, 40 sapeurs conducteurs et 23 mulets portant 223 outils.

L'administration achète, pour 285 francs, 5<sup>qx</sup> 70 d'orge et 22<sup>qx</sup> 80 de blé.

Le maréchal Randon arrive dans la journée au camp de la division Renault, passe la revue des troupes et s'en retourne à 5 heures.

Le maréchal trouve l'attitude des soldats excellente

et l'état sanitaire satisfaisant ; il fait distribuer une ration de vin.

*Journée du 27 septembre.* — A la 1<sup>re</sup> division un fourrage est fait à 10 heures du matin sous la conduite du chef d'escadron Belligny.

Le maréchal, escorté d'un peloton de chasseurs d'Afrique seulement, arrive à 1 heure au camp du général Yusuf où il reçoit les honneurs qui lui sont dus et passe la revue des troupes, qu'il trouve aussi dans d'excellentes conditions.

Rentré à 4 heures au camp du général Renault, le maréchal expédie les ordres de mouvement pour le lendemain : le général Renault marchera en avant en restant dans les bassins ouverts au pied du Djurdjura ; le général Yusuf descendra des Beni-Smaïl et remontera ensuite chez les Beni-Koufi où il campera ; 2 convois de 5 jours de vivres, un pour chaque division, partiront le 28 de bonne heure de Dra-el-Mizan, rejoindront les arrière-gardes et continueront avec elles jusqu'aux nouveaux bivouacs.

Au camp du général Yusuf, les officiers ont été autorisés à aller à la 1<sup>re</sup> division, à condition de ne pas marcher isolément et d'être rentrés pour 2 heures du soir.

Les recherches de grains ont été fructueuses ; l'administration a acheté, pour 759 fr. 20, 48<sup>qx</sup> 70 d'orge et 22<sup>qx</sup> 22 de blé.

La division Yusuf se trouvant avoir une quantité d'orge plus que suffisante pour ses besoins, en envoie, dans la journée, à la division Renault, 108 quintaux.

Le convoi se fait facilement et les mulets rentrent le soir même au camp des Beni-Smaïl.

Un tirailleur a disparu à la 2<sup>e</sup> division.

Le maréchal Randon donne les instructions suivantes, le 27 septembre, au général Yusuf, au sujet de la soumission des tribus :

## 22 NOTES ET DOCUMENTS SUR LA GRANDE KABYLIE

« J'ai reçu les Frikat et les Beni-Smaïl et leur ai notifié les conditions de leur soumission.

» Les Frikat paieront 35,000 francs, remettront 30 chevaux des Mokhaznis qui étaient chez eux, 10 mulets et fourniront des ôtages jusqu'à entier paiement.

» Les Beni-Smaïl paieront 85,000 francs, rendront les deux chevaux du capitaine Lauth, livreront 10 mulets pour le train et fourniront également des ôtages ».

Dans une lettre du lendemain il dit au général Yusuf :

« Je désire que vous ne retourniez pas dans la déchera des Oulad-Ali (Beni-Koufi), le résultat à obtenir ne semblant pas en rapport avec les sacrifices à risquer ».

*Journée du 28 septembre.* — DIVISION RENAULT. — Le camp est levé à 7 heures du matin et la colonne se met en marche dans la direction de l'Est, la 2<sup>e</sup> brigade formant l'avant-garde. Elle traverse le magnifique bois d'oliviers greffés de Tineri, qui peut avoir 2 kilomètres de largeur sur 4 de longueur. Ce bois est tout en plaine et très épais. Un bataillon de zouaves est porté en avant et à droite pour couvrir la colonne et le convoi. Le convoi vient après la 2<sup>e</sup> brigade et il est fermé par 4 compagnies du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied et le bataillon du 90<sup>e</sup> de ligne.

A environ 2 kilomètres au delà du bois d'oliviers, sur un terrain plat mais couvert de pierres, de haies épaisses, de murs de clôture, les Kabyles avaient pris position en avant et sur notre droite pour nous disputer l'accès de leurs villages et le passage de la rivière des Beni-bou-R'erdane.

La nature pierreuse et accidentée du terrain, les magnifiques vergers et jardins clos de haies et de murs eussent rendu la résistance facile et il eût fallu engager une fusillade qui pouvait être longue et amener des pertes sensibles.

Un mouvement tournant par la cavalerie parut au

maréchal plus facile à exécuter, et il en chargea les 3 escadrons de chasseurs d'Afrique qui arrivaient en tête de la colonne.

Il fit déposer les sacs à un bataillon du régiment étranger et le fit déployer en tirailleurs, pendant que les 3 escadrons de chasseurs d'Afrique et une division de spahis étaient lancés sur la droite.

Cette diversion eut l'effet le plus subit: en un instant les Kabyles disparaissent cherchant à regagner leurs villages, mais poursuivis le sabre dans les reins par les chasseurs qui, dans leur élan, brisent les clôtures et franchissent les murs en pierres. L'ennemi laissa sur le terrain 30 à 40 des siens; des fusils et des tromblons y furent ensuite ramassés par nos cavaliers.

Cette brillante charge nous a coûté 1 chasseur tué, 8 blessés, 1 cheval tué et 3 blessés.

Cet obstacle surmonté aussi rapidement permit à la colonne et au convoi de continuer librement leur marche.

A 11 heures du matin, la 1<sup>re</sup> brigade arrivait sur la rive gauche de l'oued Bou Acem (1), où le camp est établi.

La journée se passe sans qu'on soit inquiété et les convois arrivent dans des conditions normales. Mais pendant la nuit, de nombreux coups de fusil sont tirés sur les grand'gardes qui répondent au feu des Kabyles.

DIVISION YUSUF. — Le réveil a lieu à 4 heures, mais les mulets arabes qui sont allés à Dra-el-Mizan et qui doivent faire le convoi, ont pris, au retour, une fausse direction et sont allés à la 1<sup>re</sup> division; on ne peut, par suite, quitter le bivouac avant 8 heures. Pour gagner la

---

(1) Le véritable nom de la rivière est Acif Timezift; le nom de Bou Asma est celui d'une source, Tala-bou-Asma, qui est à proximité de l'endroit où était campée la colonne. Nous avons conservé le nom d'Acem ou de Bou-Acem, qu'on trouve dans les rapports et les journaux des marches et opérations. L'emplacement du camp était à environ 2 kilomètres au sud de la route de Bor'ni, au marché du dimanche des Ouadia.

crête des Beni-Koufi, la 1<sup>re</sup> brigade en entier et les tirailleurs marchent directement sur Tagmount en traversant le ravin qui sépare les Beni-Smaïl des Beni-Koufi, tandis que le convoi, qui ne peut pas prendre à travers champs, descend par la route sur l'oued Bor'ni, sous l'escorte des deux bataillons du 45<sup>e</sup>, commandés par le colonel Bataille, pour aller se rassembler d'abord sur l'emplacement du camp que vient de quitter la 1<sup>re</sup> division et de là remonter ensuite dans les Beni-Koufi par le chemin des crêtes. Au convoi s'est jointe une évacuation de 129 malades et malingres; le convoi des malades se sépare de celui de la colonne dans la plaine, et il est conduit jusqu'en vue de Dra-el-Mizan par la division de chasseurs d'Afrique. Voici le compte-rendu de la marche qui a été fourni au maréchal par le général Yusuf:

« J'ai quitté mon bivouac des Beni-Smaïl à 8 heures du matin, j'ai remonté les contreforts pour arriver sur l'arête des Beni-Smaïl. Ce mouvement s'est fait sans aucune difficulté.

» Je me suis mis en marche aussi tard pour donner le temps à mon artillerie, mon ambulance et tout mon convoi, sous l'escorte de 2 bataillons du 45<sup>e</sup> commandés par le colonel Bataille, de descendre dans la vallée et d'aller se masser sous le camp que vous quittiez.

» La marche de mes 7 bataillons à travers le ravin de l'oued Raïch, s'est faite avec beaucoup d'ordre. J'ai formé 3 colonnes pour gravir les pentes des Beni-Koufi, toutes trois montant parallèlement et se protégeant. J'ai fait plusieurs haltes pour faire respirer les troupes, et enfin je suis arrivé sur l'arête des Beni-Koufi vers 1 heure de l'après-midi. Le terrain que j'atteignis d'abord, au village de Tagmount, n'étant pas favorable pour camper toutes mes troupes, je me prolongai sur l'arête jusqu'au village supérieur (1) où je me suis installé.

» Je n'ai pas eu un seul coup de fusil dans ma marche. Le colonel Bataille, qui avait reçu des instructions, s'était mis en route en suivant l'arête des Beni-Koufi; la tête de sa colonne m'a rejoint peu de temps après et, à 3 heures, tout le monde est au bivouac. L'arrière garde du convoi a dû répondre à quelques coups de fusil.

---

(1) Iabdjelilen. La carte porte Eabzelinan. Tout auprès est la zaouïa de Si Ali bou Nab, qui n'a plus grande importance, mais qui est fort connue à cause de son fondateur, faiseur de miracles émérite.

» Les Beni-Koufi m'ont envoyé une lettre, portée par un ancien caporal de tirailleurs, dans laquelle ils protestent de leur désir de la paix. Je leur ai fait connaître qu'ils pouvaient se présenter sans crainte à mon camp et j'attendrai que les principaux de cette tribu soient à mon camp pour traiter sérieusement avec eux. Je me conformerai exactement à vos instructions pour les conditions à leur imposer.

» Quant aux Aït-Ali, je connaissais vos instructions et je n'aurais jamais tenté aucune opération sur cette fraction sans que vous m'ayez autorisé à le faire.

» Je vais profiter de la proximité des Beni-Smail et des Frikat pour les presser d'acquiescer les conditions que vous leur avez fixées. La commission de réception des contributions de guerre est instituée et j'aurai soin de vous envoyer jour par jour le bordereau des sommes reçues.

» Les circonstances favorables qui ont permis aux chasseurs d'Afrique de montrer leur ancienne valeur ne peuvent manquer de hâter la soumission des fractions encore récalcitrantes. Je suis persuadé que les 50 Kabyles laissés sur le terrain imprimeront une terreur salutaire et calmeront l'audace des Kabyles (1).

» Je vous envoie cette dépêche en duplicata et, jusqu'à ce que les communications me paraissent bien sûres, je vous ferai parvenir ma correspondance par des fantassins ».

La 2<sup>e</sup> division a eu, dans la journée du 28, deux blessés et deux disparus.

*Journée du 29 septembre.* — DIVISION RENAULT. — Une colonne composée des troupes ci-après : 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, 1 bataillon du 75<sup>e</sup>, 1 bataillon du 2<sup>e</sup> zouaves, 1 bataillon du 2<sup>e</sup> régiment étranger, 1 section d'artillerie, 45 sapeurs du génie, 1 escadron de chasseurs d'Afrique, 20 mulets de cacolet et 5 mulets de litière, sous le commandement du général Deligny, quitte le camp de l'oued Bou-Asma pour aller raser les villages des Benibou-R'erdane.

Cette opération est poussée avec une vigueur et une habileté qui ne permettent pas à l'ennemi de faire grande résistance ; deux grands villages, Aït-Haïdja et Aït-bel-Kassem, malgré les difficultés de leur abord et

---

(1) Le maréchal avait donné connaissance au général Yusuf du beau fait d'armes accompli le jour même par les chasseurs d'Afrique.

le nombre des défenseurs, sont occupés par nos troupes et détruits. Les Kabyles, tenus en échec par les chasseurs à pied disposés en échelons sur les positions dominantes successivement évacuées, ne peuvent pas davantage nous atteindre à la retraite.

La colonne rentre au camp à 10 heures 1/2 avec un seul blessé.

DIVISION YUSUF. — Voici le compte rendu fourni par le général :

« Je viens de voir les principaux des Beni-Koufi, qui se sont mis à ma discrétion. Ils m'ont promis de faire rentrer leurs familles dans les villages qui sont dans l'enceinte de mon camp ou qui sont commandés par mes avant-postes. Je n'ai donc pas cru utile de retenir les otages qu'ils m'offraient, puisque j'allais avoir à ma disposition de nombreux individus. J'ai fait connaître aux Beni-Koufi qu'ils auraient à payer 25,000 francs d'amende de guerre et à livrer 10 mulets. Ces conditions me paraissent être en rapport avec celles qui ont été imposées aux Beni-Smaïl et aux Frikat; elles commencent à être remplies dès ce soir.

» Les Beni-Koufi ont promis qu'ils allaient amener, pour être vendus à mon camp, des bestiaux. S'ils réalisent leurs promesses, je compte faire un mouvement demain matin pour aller m'établir sur l'arête des Beni-Mendès, ce qui me rapprochera de la 1<sup>re</sup> division. Ce mouvement peut s'effectuer sans aucune difficulté en passant près du rocher auquel se rattache la crête des Beni-Mendès. Il me paraît d'ailleurs utile de m'éloigner des villages dès qu'ils seront habités par leurs propriétaires.

» J'ai vu les Frikat, qui vont rentrer dans leur pays et commencer à réunir leur contribution. J'ai envoyé aux Beni-Smaïl pour les prévenir ainsi que vous me le prescrivez.

» Ma position au pied des Aït-Âli était excellente et je ne suis séparé des Beni-Mendès que par un ravin facile à franchir. Si j'avais été certain du mouvement que vous avez fait aujourd'hui chez les Benibou-R'erdane, j'aurais fait occuper, dès le matin, la crête des Beni-Mendès par 3 bataillons. J'ai fait ce mouvement dès que j'ai vu que vous étiez en opérations.

» Le duplicata de la dépêche que vous avez reçue cette nuit a été rapporté à mon camp. Celui qui en était porteur a été tué par vos avant-postes, malgré le cri « carta » qu'il avait essayé de faire entendre. Son compagnon m'a rapporté la dépêche. Je chercherai autant que possible, à vous faire parvenir ma correspondance pendant le jour afin d'éviter les malentendus.

» Je reçois à l'instant votre dernière dépêche dans laquelle vous me prescrivez un mouvement pour demain 30 ; je me conformerai exactement aux instructions que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser.

» Je fais partir cette dépêche par deux voies différentes.

P.-S. — J'ai été moi-même sur le mamelon qui était en face du dernier village que les troupes de la 1<sup>re</sup> division ont brûlé. Nous avons brûlé de notre côté un village dont vous avez dû apercevoir les feux.

» Toutes les populations ont filé entre les deux colonnes, pour se réfugier dans le Djurdjura, par une véritable porte. Malheureusement je suis arrivé pour apercevoir les derniers fugitifs. Néanmoins, nous tomberons demain sur leurs villages.

» J'ai appris par les Kabyles que les pertes que vous leur avez fait éprouver hier sont beaucoup plus considérables que vous ne l'aviez annoncé.

Le maréchal répondit le jour même qu'il autorisait le mouvement projeté sur l'arête des Beni-Mendès.

Dans une autre lettre du même jour, il disait ceci :

» Quatre Beni-Mendès sont venus à mon camp ; ils représentent 3 des 6 fractions de la tribu. Les conditions que je leur impose sont : une amende de 60,000 francs, 10 mulets et des otages. S'ils se présentent demain en acceptant ces conditions, abstenez-vous de dévastations ; si à 8 heures du matin ils ne sont pas venus, agissez à leur égard avec la même rigueur que sur les autres fractions ».

Les 3 bataillons qui sont allés dans les Beni-Mendès, comme dit le général Yusuf dans sa lettre, sont ceux des zouaves ; ils étaient sans sacs sous le commandement du colonel Manuelle ; ils sont partis du camp à 9 heures du matin. Ils ont brûlé un village des Beni-Mendès d'où étaient partis quelques coups de fusil.

Des travailleurs sous la direction des officiers du génie tracent les chemins qui doivent, le lendemain, faciliter la marche de la colonne.

Les pertes de la journée consistent en deux tirailleurs disparus.

Les recherches de grains ont continué ; il en a été acheté, pour 1,230 fr. 50, savoir : 66<sup>q</sup>x64 d'orge ; 56<sup>q</sup>x51 de blé.

Les deux divisions se sont alignées en vivres jusqu'au 3 octobre.

*Journée du 30 septembre.* — DIVISION RENAULT. — Évacuation de malades à 6 heures du matin, sur Dra-el-Mizan; une compagnie escorte ce convoi jusqu'à la sortie du défilé du bois d'oliviers et rentre au camp, un peloton de chasseurs d'Afrique continue à escorter jusqu'à destination pour ramener un ravitaillement le lendemain.

Une colonne commandée par le général Renault et composée : 1° du 2° bataillon du 99° de ligne et du 8° bataillon de chasseurs à pied sous les ordres du général de Liniers; 2° du 2° bataillon du 2° zouaves, du 2° bataillon du 2° régiment étranger et de 1 bataillon du 75° de ligne sous les ordres du général Deligny, d'une section d'artillerie, d'un détachement de sapeurs du génie et d'une section d'ambulance, est mise en mouvement à 7 heures du matin pour monter chez les Beni-bou-Addou.

La 2° brigade marche en tête de colonne. A 8 heures, les premières crêtes sur lesquelles sont établis les Beni-bou-Addou sont franchies et les retranchements en terre et en pierres sèches qui les défendent, enlevés après une faible résistance.

Restait une 2° crête plus forte, couronnée par plusieurs villages aux abords rocheux et escarpés, où les Beni-bou-Addou avaient renforcé les défenses naturelles par des murs, des abatis d'arbres et des maisons crénelées.

La brigade Deligny se déploie dans un pli de terrain en échelons et par bataillons en masse; une partie des troupes, le 2° zouaves, doit attaquer de front pendant que le reste tournera la position.

Quelques obus sont d'abord lancés, puis le signal d'attaque est donné. Les zouaves, qui se sont avancés sur Timekdiout, éprouvent une vive résistance, l'ennemi les a attendus dans ses retranchements et n'a tiré que

lorsqu'ils sont arrivés à quelques pas; mais rien ne peut arrêter l'élan de nos zouaves, les Kabyles qui n'ont pas pris la fuite sont abordés à la baïonnette et rejetés dans des ravins escarpés.

Pendant ce temps, le 75<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> étranger ont tourné par la gauche et pénètrent dans trois autres villages, Aït-Douala, Aït-Khalifa, Aït-Mallem, d'où l'ennemi est débusqué, et l'œuvre de destruction est commencée partout. C'est alors qu'interviennent les nombreux contingents des Beni-Sedka, Beni-Raten, Zouaoua qui ont été amenés par Si El-Hadj Amar.

Les Kabyles sont tenus à distance par les tirailleurs embusqués sur toutes les crêtes.

Le 90<sup>e</sup> et le génie sont employés à la destruction des vergers; 3,000 figuiers tombent sous la hache des travailleurs.

Le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied couvre la droite de la ligne contre les bandes de Kabyles qui se sont groupés sur le piton élevé où est juché le village des Aït-Djima. Ce village, réputé imprenable chez les Kabyles, était beaucoup trop à droite pour qu'on pût l'aborder pendant cette journée, avec les difficultés incessantes qu'on éprouve sur la gauche.

A 11 heures, les villages sont brûlés, les arbres coupés, le général Renault fait sonner la retraite.

Le général Deligny dirige cette opération avec ordre et méthode et avec une grande intelligence pratique. Les derniers échelons sont formés par le 2<sup>e</sup> zouaves sous le commandement du lieutenant-colonel Blaise, sous les ordres duquel on mit en outre 2 compagnies du régiment étranger.

L'ennemi, nombreux, suivit d'abord avec acharnement la colonne; la compagnie de zouaves du capitaine Chapuis opéra alors un retour offensif si vigoureux que les Kabyles, repoussés, n'osèrent bientôt plus se hasarder trop près de l'arrière-garde. L'ennemi revint sur les crêtes abandonnées par nous, mais il n'osa pas les dépasser.

A midi 1/2 la colonne était rentrée au camp.

Le maréchal a suivi l'opération et, après la prise des villages, accompagné d'un escadron de chasseurs d'Afrique et d'une division de spahis, il s'est prolongé à gauche pour reconnaître le bassin de l'Oued-Beni-bou-Chenacha et la position des villages de cette tribu.

Les pertes de la journée sont de 1 homme tué et 21 blessés, dont 2 capitaines du 2<sup>e</sup> zouaves. Ce sont le capitaine adjudant-major St-Martin, qui pénétra un des premiers dans le village enlevé par les zouaves et y reçut une balle qui lui traversa le bras droit, et le capitaine Koenigsegg, officier de mérite qui avait fait avec distinction la campagne de Crimée et qui, dès le début de la retraite, fut atteint par une balle qui lui brisa la jambe gauche. Ce dernier officier est mort trois semaines après, à l'hôpital militaire d'Alger, des suites de sa blessure.

DIVISION YUSUF. — A 6 heures 1/2 du matin, départ de la 2<sup>e</sup> brigade, tête de colonne, avec un bataillon de la 1<sup>re</sup> brigade; derrière elle marche le convoi. En même temps a lieu une évacuation de 66 malades et malingres qui doit être escortée par la division de chasseurs d'Afrique jusqu'au rocher des Guechtoula. Cette escorte doit rentrer au nouveau camp par l'arête des Beni-Mendès.

La 2<sup>e</sup> brigade et le convoi suivent le chemin du ravin, qui est plus facile, pour remonter ensuite par les crêtes des Beni-Mendès jusqu'à l'emplacement du camp qui est au-dessus du village de Mahbane (1). A 8 heures, le convoi étant entièrement engagé dans le chemin, la 1<sup>re</sup> brigade se met à son tour en marche par un autre chemin, en sens inverse, qui gagne la tête du ravin des Beni-Mendès et le traverse non loin de son origine; ce chemin est plus difficile, mais il est plus court.

Quelques sacs d'orge qui n'ont pas pu être enlevés

---

(1) La carte d'État-Major porte Mahallane.

faute de moyens de transport suffisants restent au camp sous la garde d'un bataillon de zouaves; on doit envoyer pour les prendre les premiers mulets qui seront déchargés.

A 10 heures tout le monde, sauf ce bataillon, est au bivouac. De l'emplacement du camp on domine tous les villages des Beni-Mendès et la belle forêt d'oliviers de Tineri.

Les Beni-Mendès n'ont fait aucune résistance, ils ont abandonné leurs villages.

Avant de quitter le bivouac des Beni-Koufi, le général Yusuf a reçu la soumission de cette tribu; les notables ont promis de payer les 25,000 francs d'amende, mais ils demandent à être exonérés de la condition qui leur a été imposée de fournir 10 mulets pour le train.

Quant aux Beni-Mendès, qui avaient déjà fait des ouvertures de soumission au maréchal, ils n'ont pas paru et, en exécution des ordres qu'il avait reçus la veille, le général Yusuf fait procéder à la destruction de leurs villages et de leurs jardins. A cet effet, les huit bataillons arrivés au camp dès le matin descendent sans sacs dans les villages, laissant chacun une compagnie pour la garde du camp en outre des grand'gardes.

Les Beni-Mendès ne font aucune démonstration pour s'opposer à la démolition de leurs villages et, dans la soirée, ils viennent, à titre de bravade, mettre le feu à quelques meules de paille que la colonne a respectées.

Des marchands et cantiniers, emmenant des provisions de Dra-el-Mizan, ont été pillés par des maraudeurs; ils ont pu rejoindre Dra-el-Mizan en abandonnant tout.

L'interdiction de laisser voyager isolément a été faite; les grand'gardes arrêteront les contrevenants.

*Journée du 1<sup>er</sup> octobre.* — DIVISION RENAULT. — Repos pour les troupes.

Un détachement composé d'une compagnie du 8<sup>e</sup> batail-

lon de chasseurs, une du 23<sup>e</sup> de ligne, une du 75<sup>e</sup>, une du 2<sup>e</sup> zouaves, une du 2<sup>e</sup> régiment étranger, sous les ordres du commandant Ris, du 23<sup>e</sup> de ligne, sort du camp à l'effet de protéger 300 travailleurs commandés pour aller couper des figuiers chez les Beni-bou-Addou, dans un pli de terrain en avant et près de nos grand'-gardes, d'où sont partis des coups de feu tirés sur le camp.

Les Kabyles remontent sur les hauteurs, mais ils tiraillent pendant tout le temps de l'opération.

La colonne, partie à midi, rentre au camp à 3 h. 1/2; elle n'a que 2 blessés.

Les blessés de la veille et les malades ont été évacués sur Dra-el-Mizan, à 6 heures du matin, sous l'escorte d'un peloton de chasseurs d'Afrique et d'une compagnie d'infanterie qui va jusqu'à la sortie du bois d'oliviers.

DIVISION YUSUF. — Cent travailleurs de chaque brigade vont, à 6 heures, préparer le chemin que suivra la colonne quand elle quittera les Beni-Mendès.

La soupe est mangée à 9 heures, et à 10 heures les neuf bataillons de la colonne, laissant les grand'-gardes et une compagnie par bataillon, descendent dans les villages des Beni-Mendès pour continuer le travail de destruction.

Les troupes des deux divisions reçoivent deux journées de vivres et sont alignées jusqu'au 5 octobre.

*Journée du 2 octobre.* — DIVISION RENAULT. — Repos pour les troupes.

Trois cents travailleurs sont mis à la disposition du génie pour aller, sous la direction du commandant Péchot, préparer le chemin par où la colonne doit monter à Ir'il-Imoula.

Un convoi de mulets à vide part pour Dra-el-Mizan, d'où il doit rapporter cinq jours de vivres qui aligneront les colonnes jusqu'au 12.

DIVISION YUSUF. — A 10 heures, les neuf bataillons sans sacs avec vingt mulets de cacolet se mettent en

marche sous les ordres du général de division pour aller détruire les villages et reconnaître, dans les Beni-bou-R'erdane, l'emplacement du prochain bivouac; la 2<sup>e</sup> brigade doit opérer à droite, la 1<sup>re</sup> à gauche.

Les bataillons sont à pied d'œuvre quand une dépêche du gouverneur général informe le général de division que les Beni-bou-R'erdane ont fait leur soumission et qu'il faut arrêter le mouvement des troupes. On rentre au camp.

Le général Yusuf, accompagné de quelques officiers et escorté par les chasseurs d'Afrique, se rend au camp du maréchal; il est de retour à 6 heures du soir.

La division a eu un blessé dans la journée.

Le maréchal écrit le 2 octobre au général Yusuf qu'il fait remise des 10 mulets que devaient donner les Beni-Koufi, à cause des bonnes dispositions qu'ils ont montrées; que les Mechtras sont venus la veille et qu'il leur a annoncé qu'ils seraient imposés à 40,000 francs d'amende et que leurs jardins étaient séquestrés.

Les Mechtras ont un des plus jolis recoins du pays; leurs jardins, arrosés par la magnifique source d'Aïn-Soultane, produisent en abondance des fruits de toute sorte et en particulier des oranges.

C'est peut-être le désir d'offrir plus tard ce riche territoire à la colonisation qui a porté le maréchal à recourir à la mesure rigoureuse du séquestre, car les Mechtras ne paraissent pas s'être beaucoup plus mal conduits que les autres tribus des Guechtoula.

Le général Yusuf rend compte le 3 octobre, au gouverneur général, que cinq fractions sur six des Beni-Mendès ont fait leur soumission et que la fraction récalcitrante est Ir'il-Tigueurfiouïn, celle du beau-père de Bou Bar'la, Amar ou Mohamed ou El Hadj. Un seul homme de cette fraction a fait sa soumission. Il annonce aussi que les Beni-bou-R'erdane s'étaient soumis, moins la fraction des Aït-Haggoun; le village de cette fraction a été brûlé et elle voudrait que les autres villages fussent mis au

même niveau (1). Ceci est bien kabyle et montre bien les instincts égalitaires de ce peuple.

*Journée du 3 octobre.* — DIVISION RENAULT. — Repos pour les troupes.

Une évacuation de malades sur Dra-el-Mizan a lieu à 8 heures du matin.

DIVISION YUSUF. — A 7 heures du matin, évacuation sur Dra-el-Mizan de 104 malades et malingres.

Le maréchal Randon décida, le 3 octobre, qu'un camp provisoire serait établi sur le bordj Bor'ni pour surveiller les Mechtras, bien qu'ils n'aient pas fait acte d'hostilité, et faciliter l'entrée dans le pays de l'une des colonnes destinées à opérer de ce côté. Le colonel Chanaleilles, du 68<sup>e</sup>, qui doit être commandant de ce camp, reçoit des instructions particulières du maréchal pour son établissement et pour lui marquer la ligne de conduite qu'il doit tenir vis-à-vis des tribus voisines.

Ce camp recevra tous les impédimenta des deux divisions, le convoi arabe, les cantiniers civils et la cavalerie des deux divisions, pour les alléger dans leurs mouvements ultérieurs.

Les troupes de la division Yusuf reçoivent 2 jours de vivres qui les alignent jusqu'au 7 octobre.

A 10 heures du matin, le général Yusuf reçoit les ordres du maréchal pour la formation du camp de Bor'ni ; le reste des troupes rejoindra le camp de la 1<sup>re</sup> division.

A 1 heure, en exécution de ces ordres, le convoi, les animaux inutiles, les cantiniers civils sont dirigés sur l'Oued-Bor'ni sous l'escorte de 2 bataillons et de la division de chasseurs commandés par le colonel de Chanaleilles. Ce sont : 1 bataillon du 68<sup>e</sup>, commandant Kennedy ; le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> zouaves, capitaine Lafaille.

---

(1) Les autres fractions avaient été brûlées le 29 septembre par la division Renault, mais sans doute pas d'une manière suffisante au gré des Ait-Haggoun.

Les 7 autres bataillons de la division, les 2 sections d'artillerie, l'ambulance, un convoi de 20 cartouches par homme se mettent aussi en marche à 1 heure et vont s'installer sur la rive droite de l'Oued-bou-Acem, près du bivouac de la 1<sup>re</sup> division.

Dans la soirée, le général en chef prescrit que les 2 bataillons du 1<sup>er</sup> zouaves et le 1<sup>er</sup> bataillon de tirailleurs marcheront le lendemain, à 5 h. 1/2, pour opérer, sous les ordres du général Renault, contre les Beni-bou-Addou, de concert avec la 1<sup>re</sup> division.

Voici l'effectif des troupes à la date du 3 octobre (1) :

Division Renault : 203 officiers, 5,427 hommes de troupe.

(1) Voici le détail des effectifs par corps :

DIVISION RENAULT

État major.....	10 officiers,	18 hommes.
8 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs.....	16 —	515 —
23 <sup>e</sup> de ligne.....	21 —	413 —
90 <sup>e</sup> de ligne.....	23 —	410 —
75 <sup>e</sup> de ligne.....	87 —	960 —
2 <sup>e</sup> zouaves... ..	30 —	1.050 —
2 <sup>e</sup> régiment étranger.....	29 —	1.243 —
2 <sup>e</sup> du génie.....	4 —	114 —
8 <sup>e</sup> et 11 <sup>e</sup> d'artillerie.....	3 —	93 —
1 <sup>er</sup> chasseurs d'Afrique.....	24 —	381 —
Administration .....	6 —	230 —
	<u>203 officiers,</u>	<u>5.427 hommes.</u>

DIVISION YUSUF

*Au camp du maréchal*

État major.....	10 officiers,	» hommes.
Bureau arabe.....	3 —	16 —
Intendance.....	1 —	» —
18 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs.....	16 —	458 —
45 <sup>e</sup> de ligne.....	33 —	851 —
1 <sup>er</sup> zouaves.....	46 —	1.001 —
1 <sup>er</sup> tirailleurs .....	31 —	1.018 —
Artillerie .....	3 —	92 —
Train .....	2 —	143 —
Génie .....	5 —	97 —
Ambulance .....	3 —	17 —
Subsistants .....	1 —	9 —
1 <sup>er</sup> chasseurs d'Afrique .....	9 —	» —
	<u>154 officiers,</u>	<u>3.711 hommes.</u>

Division Yusuf : au camp du maréchal, 154 officiers, 3,711 hommes de troupe ; au camp de Bor'ni, 46 officiers, 1,247 hommes de troupe.

Total : 403 officiers, 10,385 hommes de troupe.

*Journée du 4 octobre.* — La division Renault commence à 5 heures du matin son mouvement contre les Beni-bou-Addou, avec 10 bataillons sans sacs répartis de la manière suivante :

1<sup>re</sup> brigade, général de Liniers. — 2<sup>e</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> de ligne, 1<sup>er</sup> bataillon du 75<sup>e</sup> de ligne, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> zouaves.

2<sup>e</sup> brigade, général Deligny. — 2<sup>e</sup> bataillon du 75<sup>e</sup> de ligne, 3<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> zouaves, 4 compagnies du 1<sup>er</sup> régiment étranger formant un bataillon, 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> tirailleurs algériens, 2 sections du 8<sup>e</sup> et du 11<sup>e</sup> d'artillerie, 1 détachement du 2<sup>e</sup> génie, 1 section d'ambulance.

Réserve générale. — 2 bataillons du 1<sup>er</sup> régiment de zouaves.

Les premières crêtes, sur lesquelles on arrive au point du jour, sont occupées sans coup férir ; les deuxièmes crêtes garnies de villages, sur lesquelles les Kabyles ont opposé une vive résistance le 30 septembre, sont également occupées sans résistance, mais de nombreux contingents sont dans les ravins, sur les berges et sur le piton d'Aït-Djima (1). Cette position que les Kabyles occupent est située sur une crête à pentes très raides,

<i>Au camp de Bor'ni</i>		
68 <sup>e</sup> de ligne.....	21 officiers,	678 hommes.
1 <sup>er</sup> zouaves.....	21 —	472 —
1 <sup>er</sup> chasseurs d'Afrique .....	2 —	32 —
Artillerie.....	1 —	» —
Train.....	1 —	55 —
Ambulance.....	1 —	4 —
Subsistants.....	» —	4 —
	46 officiers,	1.247 hommes.

(1) C'est au village des Aït-Djima qu'habitait Si Ahmed Taïeb ben Salem, khalifa d'Abd el Kader, au moment de sa soumission, en février 1847 ; Si Bouzid, agha de Bouïra, s'y trouvait avec lui.

semées d'arbres et de rochers; c'est un véritable nid d'aigle dont l'abord paraît impossible. Les Kabyles en ont fait le boulevard de la résistance et y ont accumulé tous leurs moyens de défense, abattis, retranchements formés de quartiers de rocher et d'énormes pièces de bois, maisons crénelées.

La 1<sup>re</sup> brigade prend position : le 2<sup>e</sup> zouaves au village de droite (Ibadissen), le 75<sup>e</sup> aux villages de gauche (Bou-Anith, Timekdhiout); une section d'artillerie, placée sur un col à droite (sur la route d'Ibadissen à Aït-Mançour), a vue sur les ravins de gauche et protège aussi le mouvement de la 2<sup>e</sup> brigade. Sur la droite, le 23<sup>e</sup> de ligne et le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied sont en réserve et protègent la droite; une partie sert de soutien à l'artillerie.

La 1<sup>re</sup> brigade ainsi placée répond à une fusillade très nourrie engagée par les contingents kabyles et qui ne se ralentit pas jusqu'à la fin de l'opération.

La 2<sup>e</sup> brigade a pour mission, pendant que la 1<sup>re</sup> contiendra l'ennemi, d'aller occuper et brûler le village des Aït-Djima. En tête de colonne vient le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> tirailleurs; son chef, qui est le commandant Péchot, commandant supérieur de Tizi-Ouzou, a obtenu d'en reprendre le commandement pendant le reste de l'expédition.

Le signal de l'attaque étant donné, les tirailleurs abordent une première position qui est une sorte d'avant-ligne de l'ennemi et l'enlèvent facilement, les Kabyles n'ayant fait qu'une médiocre résistance; ils se lancent ensuite à l'assaut du village des Aït-Djima. L'ascension est rude, mais ils grimpent comme des chats en se glissant entre les rochers et les arbres qui les protègent contre le feu de l'ennemi; les zouaves secondent les tirailleurs en obliquant un peu à gauche.

Les Kabyles se défendent avec opiniâtreté et se font aborder plusieurs fois à la baïonnette; ils ne cèdent le terrain que pied à pied. Enfin ils sont refoulés et, à 9 heures du matin, la position est occupée. Les Kabyles

se retirent en partie en arrière dans les hauts rochers du Djurdjura, les autres descendent à gauche dans le ravin des Beni-bou-Chenacha pour aller rejoindre le gros des contingents kabyles; mais, dans ce mouvement, ils rencontrent le bataillon du régiment étranger et le 75<sup>e</sup>, qui se sont portés sur leur ligne de retraite et qui les jettent dans les ravins à la baïonnette.

Pendant 2 heures le village des Aït-Djima est fouillé et détruit; la fusillade continue de toute part, mais entre tirailleurs embusqués de part et d'autre.

A 11 heures, on sonne la retraite. Elle s'exécute avec un ordre parfait et une rapidité qui diminuent les pertes habituelles, en pareille circonstance, dans des terrains aussi accidentés. L'ennemi d'ailleurs, qui paraît avoir beaucoup souffert, ne dépasse guère le village que nos soldats ont laissé en flammes.

A 1 heure, toutes les troupes sont rentrées au camp; elles reçoivent une ration d'eau-de-vie ou de rhum comme gratification.

Cette journée nous a coûté 5 tués et 39 blessés, dont 1 officier, le capitaine Mazel du 2<sup>e</sup> zouaves. Un tué et 8 blessés appartiennent à la division Yusuf.

On aurait pu s'attendre à des pertes plus considérables eu égard à la force de la position défendue par un adversaire résolu, acharné et tenace; mais il est à remarquer qu'en Kabylie, les positions qui paraissent les plus formidables par l'altitude, et l'escarpement des pentes qui y conduisent, ne sont pas celles qui coûtent le plus de pertes.

Ce qu'il y a de plus difficile à vaincre, ce sont les difficultés physiques de l'escalade. En opérant leur ascension les soldats trouvent des abris sur un sol tourmenté; d'un autre côté, les défenseurs qui sont embusqués derrière les retranchements, n'ont de vues sur les pentes qu'en se découvrant fortement; ils préfèrent tirer au hasard et font plus de bruit que de mal.

Aussitôt que nos soldats ont pris pied sur la position,

les Kabyles ne peuvent plus soutenir le combat à l'arme blanche, n'ayant à opposer que des poignards et des yataghans à la baïonnette de leurs adversaires.

Dans la soirée, le maréchal apprend qu'un coup de main hardi et très heureux par ses résultats a été exécuté par le colonel Dargent, commandant la subdivision d'Aumale, sur les villages des Cheurfa de l'annexe des Beni-Mançour. Cette tribu, qui s'était mise en insurrection, recevait des contingents des tribus voisines et des Zouaoua qui cherchaient à propager la révolte. Surpris par une marche de nuit, ces Kabyles ont abandonné leurs villages en laissant une vingtaine de morts et 7 prisonniers (1). Nous donnerons dans un autre chapitre la relation de cette affaire.

Les Beni-bou-Addou avaient été vaincus malgré leur vaillante défense, leurs villages n'étaient plus que des ruines éparses et leurs vergers avaient été coupés, néanmoins ils persistèrent dans l'insoumission. On peut attribuer en grande partie cette obstination à la pression qu'exerçaient sur eux les contingents des Zouaoua et Beni-Sedka qui étaient venus à leur secours ; pour les amener à demander l'aman, il aurait fallu pouvoir les isoler et, pour cela, faire pénétrer nos troupes dans les Beni-Sedka ; mais une pareille entreprise eût entraîné trop loin.

Que faisait pendant ce temps le bach-agma Si el Djoudi, qui aurait peut-être pu faire une diversion sur les derrières de l'ennemi ? Il était terré dans les Beni-bou-Drar et ne donnait plus signe de vie.

La situation sanitaire de la colonne expéditionnaire était loin d'être satisfaisante, comme on a déjà pu en juger par les nombreuses évacuations de malades et de malingres qui avaient eu lieu ; les troupes sont visible-

---

(1) Le colonel Dargent avait aussi rendu compte que les Merkalla et les Oulad-Bellil, sur l'invitation qui leur en avait été faite, ont saisi et livré des troupeaux appartenant aux Beni-bou-Addou qui se trouvaient sur leur territoire.

ment fatiguées, les diarrhées se propagent, bien que l'administration des subsistances ait fourni pour améliorer l'alimentation d'amples provisions de légumes conservés, à défaut de légumes frais que le pays ne produit pas.

« Il est temps, dit le docteur Bertherand, médecin-chef de l'expédition, dans son livre *Les Campagnes de Kabylie*, de quitter un campement qu'un séjour prolongé a rendu monotone, que les bêtes de somme ont dépouillé bien loin à l'entour de tout vestige de végétation, où l'eau manque ainsi que le bois, et dont les abords, recouverts d'issues, de déjections de toute nature, commencent à empuantir l'atmosphère. L'état sanitaire des divisions est satisfaisant. On remarque pourtant que les flux intestinaux sont plus nombreux et plus tenaces. Quelques accès pernicioeux sont signalés, même parmi les officiers et l'état-major ».

Le maréchal Randon jugea le moment venu de laisser les Guechtoula et de terminer la campagne en agissant dans le pâté des Beni-Aïssi et Beni-Douala, et il donna les ordres de mouvement le 5 octobre.

*Journée du 5 octobre.* — Évacuation générale des malades et blessés des deux divisions, à 6 heures du matin, sous l'escorte d'une division de chasseurs d'Afrique qui devra rester à Bordj-Bor'ni. Cette évacuation se fait au moyen de mulets de cacolet et de litière fournis par la division Yusuf. Tous les mulets arabes inutiles, cantinières, etc., de la division Renault, partent en même temps pour le camp de Bor'ni.

A 8 heures, messe militaire au Camp-du-Maréchal, dite par M. l'abbé Suchet; le maréchal, tous les officiers généraux y assistent, ainsi qu'une députation d'officiers de chaque corps. Chaque régiment fournit une compagnie de service pour la messe.

Dans la journée, toutes les troupes s'alignent en vivres jusqu'au 12 octobre.

Les ordres du mouvement donnés pour le 6 prescri-

vent que la division Renault, allégée le plus possible, se portera à l'arba des Beni-Douala et que la division Yusuf rétrogradera sur Bordj-Bor'ni.

Le général Yusuf reçoit des instructions particulières pour sa marche ultérieure vers le Sebaou par les Maatka et pour reconnaître une route militaire entre Dra-el-Mizan et Tizi-Ouzou par les Mechtras.

Le général Chapuis, commandant les troupes de Tizi-Ouzou, reçoit aussi l'ordre de composer une colonne de 4 bataillons avec 10 mulets de cacolet qui, sous le commandement du colonel Pellé, viendra, le 6, rejoindre la division Renault à l'arba des Beni-Douala.

A la division Yusuf, un sapeur du génie est mort à son corps dans la nuit du 4 au 5 octobre.

Colonel ROBIN.

*(A suivre)*

---